



PAYSAGES GRAVES : 4000 ANS DE TRANSHUMANCE DANS LES ALPAGES DU HAUT ATLAS (MAROC)

*Laurent Auclair**, *Abelkhalek Lemjidi*** & *Abdelhadi Ewague****

ABSTRACT - The rock art sites on the High Atlas (Morocco) are especially well-known for the Bronze Age engravings, which cover the first and second millennia BC. In certain sites though, the rock art expression spread over longer periods, starting from the end of the Neolithic and up to the historical age and recent times, and this makes a subject of study which still needs thorough analysis.

This paper aims to place the High Atlas rock art within its temporal dimension and to show its tight relationship with the transhumance still practised by shepherds nowadays.

The link between expressions of rock art and animal breeding practices (transhumance) on the High Atlas has already been detailed by many scholars, but it still lacks thorough investigation. The engravings are located close to the most luxuriant humid pastures, the water sources and livestock pens which are used today by transhumant shepherds, located more than 2,000 m above sea level. The sites on the High Atlas where the rock art is situated are still managed today by a specific collective method called *agdal*. This is a breeding practice which protects and allows the renewal of breeding resources at the same time, while also managing the competition between different groups of transhumant shepherds. The rock art practice has spread, with different degrees of continuity, over several millennia, whereas the engraved signs and symbols show a remarkable evolution over time. The characterization of the subsequent major phases in rock art expressions, identified by the presence of graphic features which mark them, turns out to be inescapable, constituting an essential requisite for any iconographic analysis. Two complementary methods, namely the bibliographic synthesis and the comparative analysis of different sites on the High Atlas, allow us to suggest a general periodization (relative chronology) based on the following demarcation points: 1) themes handed down since the Saharan and pre-Saharan Neolithic; 2) the 'man of the Atlas' and his panoply of metal weapons; 3) decorated circles and carts; 4) stylized horsemen holding circular shields; 5) curved daggers, brooches, rifles, etc. The long duration and continuity of rock art expressions as well as of breeding transhumance on the High Atlas sites stress the interesting hypotheses based on geo-ethno-anthropological approaches based on a deep knowledge of breeding practices and contemporary rituals.

RIASSUNTO - I siti di arte rupestre dell'Alto Atlante (Marocco) sono particolarmente noti per le incisioni dell'età dei metalli (Bronzo), che comprendono gli ultimi due millenni avanti Cristo. In alcuni siti tuttavia, l'espressione rupestre si è estesa a periodi più lunghi, a partire dalla fine del Neolitico fino all'epoca storica e ai tempi recenti, e ciò ha costituito un nuovo argomento di studio.

Scopo di questo intervento è di ricollocare l'arte rupestre dell'Alto Atlante nella sua profondità temporale, e di illustrare la sua stretta relazione con la pratica della transumanza dei pastori che continua ancora oggi.

Il legame tra espressione rupestre e pratiche pastorizie (transumanza) sull'Alto Atlante è stato sottolineato da diversi autori, ma non è stato ancora oggetto di indagini approfondite. Le incisioni sono localizzate in prossimità dei prati umidi più rigogliosi, delle sorgenti e degli ovili occupati oggi dai pastori transumanti, a più di 2000 metri di altitudine. Ancora ai giorni nostri, i siti rupestri dell'Alto Atlante sono oggetto di una specifica gestione comunitaria, l'*agdal*. Tale pratica di tutela pastorizia consente allo stesso tempo il rinnovamento delle risorse per la pastorizia e la gestione della concorrenza tra i gruppi di transumanti. Se la pratica rupestre si estende, con maggiore o minore continuità, su diversi millenni, i segni e temi incisi mostrano una notevole evoluzione nel corso del tempo. La caratterizzazione delle grandi fasi in successione dell'espressione rupestre, individuate dalla presenza di tratti grafici che le marciano in maniera pertinente, sembra essere un esercizio imprescindibile. Costituisce un requisito a qualsiasi tentativo di analisi iconografica di tali palinsesti incisi. Due procedimenti complementari, da una parte la sintesi bibliografica, dall'altra l'analisi comparativa dei diversi siti dell'Alto Atlante, ci consentono di proporre una periodizzazione per grandi linee (cronologia relativa) sulla base dei seguenti elementi di demarcazione: 1) i temi ereditati dal Neolitico sahariano e pre-sahariano; 2) l'"uomo dell'Atlante" e la sua "panoplia" di armi in metallo; 3) i dischi decorati e i carri; 4) i cavalieri stilizzati muniti di scudo circolare; 5) i pugnali curvi, le fibule, i fucili ...

La profondità temporale e la continuità dell'espressione rupestre così come della transumanza pastorizia nei siti dell'Alto Atlante, sottolineano l'interesse per le ipotesi derivate dagli approcci geo-etno-antropologici imperniati su una approfondita conoscenza delle pratiche pastorizie e dei rituali contemporanei.

* Chargé de recherche à l'IRD - UMR 151 LPED (Laboratoire Population Environnement Développement), Université Aix Marseille, France

** Chercheur au Centre National du Patrimoine Rupestre (CNPR), Agadir, Maroc

*** Doctorant à l'Université Cadi Ayyad de Marrakech, Maroc



Les sites rupestres du Haut Atlas (Maroc) sont principalement connus pour les gravures de l'âge des métaux datant des deux premiers millénaires avant notre ère. Dans certains sites cependant, l'expression rupestre a perduré sur de très longues périodes, depuis la fin du Néolithique jusqu'à l'époque médiévale et subactuelle qui sont peu étudiées. L'objet de ce texte est de replacer l'art rupestre du Haut Atlas dans sa grande profondeur temporelle et de montrer ses relations étroites avec la pratique de transhumance pastorale qui se poursuit aujourd'hui.

Dans un premier temps, nous soulignons la spécificité des paysages gravés du Haut Atlas : des alpages d'altitude - au-delà de 2000 mètres - soumis aujourd'hui encore à une gestion communautaire (*agdals*) qui instaure la mise en défens du pâturage pendant plusieurs mois au printemps (carte 1).

Dans un deuxième temps, nous montrons la grande profondeur temporelle de l'activité rupestre dans les *agdals*. Plusieurs sites du Haut Atlas et notamment le plateau du Yagour sont le produit de plusieurs milliers d'années d'accumulation graphique associant des signes de différentes époques. Pour démêler l'écheveau de ces tableaux composés sur la longue durée, la caractérisation des grandes phases successives de l'expression rupestre est un exercice incontournable. C'est un préalable à toute tentative d'analyse et de ces palimpsestes gravés. Deux démarches complémentaires, la synthèse bibliographique et l'analyse comparative des sites du Haut Atlas¹ nous permettent de proposer les grandes lignes d'une périodisation sur le temps long (chronologie relative) reposant sur les marqueurs graphiques suivants : 1) les thèmes hérités du Néolithique saharien et présaharien ; 2) « l'homme de l'Atlas » et sa panoplie d'armes de métal ; 3) les disques ornés accompagnés de lances et de chars ; 4) les cavaliers stylisés aux boucliers ronds ; 5) les poignards courbes et fibules...

DES PAYSAGES GRAVÉS SPÉCIFIQUES : LES AGDALS PASTORAUX DU HAUT ATLAS

Les paysages gravés du Haut Atlas présentent les mêmes caractéristiques. Les gravures sont localisées sur les dalles de grès rouge d'âge permotriasique travaillées par l'action des glaciers au cours du Pléistocène. Dominés par les hauts sommets enneigés de la chaîne granitique, les sites gravés sont localisés à proximité des dépressions argileuses et des prairies humides, des sources et des bergeries occupées aujourd'hui par les pasteurs transhumants. Ces hauts plateaux regorgent d'eau en hiver et au printemps sous l'effet de la fonte des neiges ; ils abritent les meilleurs pâturages d'été quand la sécheresse a grillé les parcours de la plaine.

Les sites rupestres du Haut Atlas font l'objet d'une gestion communautaire spécifique, l'*agdals* (carte 1). Cette pratique de mise en défens saisonnière du pâturage permet à la fois le renouvellement des ressources pastorales et la conservation de la diversité floristique au cours du temps ; elle permet aussi la gestion de la concurrence entre les groupes de transhumants en précisant les modalités d'accès aux ressources (Auclair & Alifriqui, 2012). La transhumance estivale et l'accès aux *agdals* d'altitude revêtent aujourd'hui encore une importance stratégique pour les communautés agropastorales de l'Atlas. Le statut de protection de l'*agdals* est lié à un ensemble de valeurs, représentations et croyances. Placé sous la tutelle des saints musulmans et la garde des génies (*jnoun*), l'*agdals* est indissociable du caractère rituel des limites spatiales du territoire. Les représentations locales relient ici de manière intrinsèque nature et culture, processus sociaux et biologiques par l'intermédiaire de la figure des saints et des génies (Simenel, 2010). Les thèmes gravés montrent une certaine continuité avec les pratiques rituelles et symboliques observées aujourd'hui dans les *agdals*, le thème de la pluie et de la fécondité des hommes et des animaux notamment (Auclair, 2010).

Le lien entre expression rupestre et pratiques pastorales (transhumance) a été souligné par de nombreux auteurs (Malhomme, 1950 ; Simoneau, 1967 ; Souville, 1991 ; Salih et al., 1998 ; Searight, 2004) mais n'a pas fait l'objet d'investigations approfondies. Les caractéristiques des paysages gravés du Haut Atlas, la relative abondance des ressources pastorales dans ces espaces et leur importance stratégique en période estivale, la présence de nombreuses représentations anciennes de bovins, ou encore le marquage des voies de transhumance par des « bornes gravées » (Malhomme, 1950) sont autant d'arguments en faveur de l'ancienneté des liens entre activités rupestres et pastorales. Les données paléoclimatiques étayent ces relations. L'apparition des gravures sur les alpages semble en effet coïncider avec le dernier épisode d'aridification du Sahara - au cours du troisième millénaire bc (Searight, 2004) - lequel a entraîné un fort accroissement de la concurrence pour l'accès aux ressources pastorales dans les zones refuges de haute montagne caractérisées par un climat plus humide. La production rupestre du Haut Atlas apparaît comme une archive exceptionnelle permettant de documenter au cours des quatre derniers millénaires les relations entre trois principaux objets qui sont aujourd'hui intégrés dans la notion d'*agdals* : les ressources pastorales, leurs modalités d'usage et d'appropriation (pouvoir, territoire), les systèmes rituels, idéologiques et symboliques en présence.

1 Dans ce travail, 6 sites sont pris en considération (carte 1) : les *agdals* d'Oukaïmeden, du Yagour et du Tizi n-Tighrist (Jbel Ghat), les plus importants du point de vue du nombre des représentations ; deux *agdals* de moindre importance (Telouet, Taïnant) auxquels nous ajoutons un site inédit présentant des gravures plus récentes et non répertoriées (l'*agdals* de Tamda dans le Haut Atlas central).

CINQ GRANDES PÉRIODES D'EXPRESSION RUPESTRE DEPUIS LA FIN DU NÉOLITHIQUE

La séquence rupestre généralement acceptée à l'échelle du nord de l'Afrique fait référence à quatre grandes périodes caractérisées par des thèmes dominants (Searight, 2013) : « naturaliste » (animaux sauvages), « bovidienne » (bovins domestiques), « caballine » (cavaliers) et « cameline » (dromadaires). Cette séquence a été nuancée et complexifiée par plusieurs auteurs pour rendre compte de la diversité des expressions locales.

Le Haut Atlas vient perturber cette séquence du fait de l'importance d'un nouveau thème qui n'entre pas dans cette grille chronologique et qui a focalisé l'attention des chercheurs : les armes de métal (poignards, halberdes...). Alors que la région présaharienne du Maroc s'inscrit dans la tradition rupestre du Néolithique saharien et s'inscrit dans les grandes lignes de la séquence présentée², le Haut Atlas s'en distingue, selon certains auteurs, par l'influence déterminante des civilisations méditerranéennes et notamment ibérique (Chenorkian, 1988 ; Rodrigue, 1999). Certaines représentations de poignards et de hallebardes du Haut Atlas peuvent en effet être situées de manière assez précise sur le plan chronologique en référence à des objets en bronze provenant de fouilles réalisées dans la péninsule ibérique (El Argar, Carrapatos). La plupart des auteurs s'accordent pour dater ces armes autour de la première moitié du deuxième millénaire bc ; les représentations d'armes « indigènes » devenant par la suite prédominantes (Chenorkian, 1988 ; Lull et al, 2005: 248 ; Searight 2013). Focalisant leur attention sur l'expression rupestre de l'Age des métaux dans le Haut Atlas, les chercheurs ont le plus souvent négligé les productions antérieures et postérieures à cette période.

LES THÈMES HÉRITÉS DU NÉOLITHIQUE SAHARIEN ET PRÉSAHARIEN

Dans deux principaux sites du Haut Atlas (Yagour et Oukaïmeden), certaines images peuvent être directement mises en relation avec les productions de la région présaharienne marocaine, et au-delà avec celles du sud oranais (Jodin, 1964) et du Sahara central. Certains thèmes et styles du Haut Atlas apparaissent comme des répliques fidèles de la région saharienne (figure 1).

Quelques figurations animales de style « naturaliste » tel le grand rhinocéros de Bou Oudrouc au Yagour évoquent les représentations des chasseurs néolithiques du Sahara (Ewague et al., 2013). Le thème de la grande faune sauvage (éléphants, rhinocéros...) approchée par des personnages de petite taille en position dite « d'orants », souvent ithyphalliques, est récurrent dans l'ensemble du Sahara (Le Quellec, 1993) comme dans la région présaharienne du Maroc (figure 1.2). Des images illustrant ce thème parmi les plus caractéristiques du néolithique saharien existent en petit nombre à l'Oukaïmeden et au Yagour. Parmi celles-ci, la célèbre frise aux éléphants de l'Oukaïmeden (Rodrique, 1987) dont nous présentons un extrait (figure 1.1) ; ou encore la frise d'Ifgane au Yagour découverte en 2007 (Hoarau et Ewague, 2008) où figurent deux rhinocéros et cinq petits personnages en position « d'orants ». D'autres images typiques du Néolithique saharien, par exemple « les bœufs porteurs montés par de petits personnages schématisés en forme de croix » se retrouvent associés à l'éléphant dans deux scènes différentes sur le plateau du Yagour. Il est tentant de placer ces images évoquant le Néolithique saharien parmi les représentations les plus anciennes du Haut Atlas (faune sauvage représentée dans un style naturaliste ou sub-naturaliste, personnages de petite taille, absence de métal) mais ces thèmes ont pu perdurer sur une longue période... La fréquentation des hauts plateaux par des chasseurs venus du sud est attestée par le matériel lithique de profil saharien recueilli sur place (Salih et al., 1998). La transhumance estivale des chasseurs traquant le gibier dans les zones refuges de haute montagne avait probablement débuté bien avant celle des pasteurs ; à une période qu'il n'est toutefois pas possible de préciser faute de données archéologiques.

Les thèmes et les styles développés par les pasteurs, réservant une place centrale aux figurations de bovins, vont par la suite s'imposer dans le Haut Atlas. De nombreuses représentations de bovins « en profil absolu » présentent de grandes similitudes avec la région présaharienne (figures 1. 3, 1.4), en particulier sur le plateau du Yagour dans les sites d'Ifgane, Ouanzoug et Azib n-Ikkis (Ewague, thèse en cours) anciennement fréquentés par les pasteurs « bovidiens ». Ces correspondances montrent les liens étroits qu'entretenaient la région présaharienne avec le Haut Atlas dès le Néolithique.

L'homme de l'Atlas et sa panoplie d'armes de métal

Les personnages masculins de grande taille³ représentés de face, bras écartés ou relevés en position « d'orant », dans une posture statique, accompagnés d'armes (poignards, hallebardes, haches...) et de boucliers disposés autour d'eux, sont des figures caractéristiques du Haut Atlas (figure 2). On les retrouve dans presque tous les sites, reproduites à plusieurs centaines d'exemplaires⁴. Ces gravures ont fait la célébrité du Haut Atlas,

2 Pour le Maroc, la séquence naturaliste dite "bubaline" n'est pas clairement établie et certains auteurs suggèrent de réserver le terme "bovidien" au Sahara central. Ils proposent d'autres appellations pour caractériser la période rupestre marocaine privilégiant les images de bovidés (Searight, 2013).

3 Certaines représentations dépassent 2 mètres de hauteur.

4 184 représentations de ce type pour le seul plateau du Yagour (Ewague, thèse en préparation).



prouvant l'existence d'un âge des métaux au Maroc. Ezziani (2004a, 2004b) a proposé une typologie et une chronologie des anthropomorphes du Haut Atlas⁵. D'après cet auteur, les grands personnages « figuratifs » aux contours bien dessinés figureraient parmi les représentations les plus anciennes, accompagnés de poignards et de hallebardes caractéristiques de l'âge du bronze (figure 2.1) ; les figurations plus schématiques dont certaines évoquent des squelettes (figure 2.2) seraient plus récentes. Dans la phase « finale » de cette période, les représentations d'armes occupent une place encore importante alors que le personnage de petite taille est réduit à sa plus simple expression (figure 2.3). Les grands personnages du deuxième millénaire, au sexe masculin emphatisé, expriment une nette différenciation sociale. Ces personnages détiennent à la fois les attributs du chef guerrier et un rôle symbolique souligné, dans plusieurs scènes, par des liens particuliers entretenus avec les animaux : fécondité des bovins (figure 2.3), des autruches... Il semble que le rôle prééminent de ces personnages, sur le plan social, politique et symbolique, ait décliné au fil des siècles, laissant progressivement la place à de nouvelles formes d'expression.

Les disques ornés, lances et chars

Les disques ornés (figure 3.1) sont des thèmes spécifiques du Haut Atlas alors que les images de chars stylisés (figure 3.2) se retrouvent dans la région présaharienne marocaine et dans une grande partie du Sahara. Les deux petits sites de Telouet (Agoudal n-Oumzouar, Ouaoufnoute) et Taïnant, fréquentés au cours de périodes relativement courtes, sont très précieux pour préciser la chronologie relative. Le site de Telouet abrite principalement des anthropomorphes de style « final » d'après Ezziani (2004a) associés à des disques ornés et à des chars. A Taïnant, les chars côtoient les disques ornés et les pointes de lance alors que les représentations animales, les anthropomorphes, poignards et hallebardes sont totalement absents. L'analyse comparative des sites du Haut Atlas montre que l'association « chars-disques-lances » est caractéristique d'une période rupestre relativement courte, probablement au cours du premier millénaire, faisant suite de la séquence de l'homme de l'Atlas, ou contemporaine de sa phase finale, et précédant celle des cavaliers stylisés aux boucliers ronds. Cette association caractéristique se rencontre non seulement à Taïnant et Telouet, mais aussi au Yagour dans des sites particuliers (Talat n-Isk, Azib n-Ikkis, Tizi n-Ghellis) et probablement à l'Oukaïmeden.

Les cavaliers stylisés aux boucliers ronds

Ce thème est très présent au Maroc depuis le Sahara jusqu'à l'Anti Atlas et le Haouz. C'est le principal marqueur d'une période dite « lybico-berbère » qui accompagne la diffusion du cheval en Afrique du nord. Ce thème en provenance du Sahara semble perdurer sur une longue période, probablement depuis le premier millénaire jusqu'à l'époque médiévale voire au-delà. Un seul site du Haut Atlas, le Jbel Ghat (Tizi n-Tighrist), abrite ce type de représentations caractérisé par la prédominance de cavaliers stylisés de petite taille munis de boucliers ronds et de lances (figure 4) intervenant dans des scènes de chasse, de combat ou de joutes équestres.

Les poignards courbes et fibules

La plupart des sites du Haut Atlas abritent une grande diversité de figures piquetées plus récentes (réalisées à partir de l'époque médiévale) et très mal connues car elles n'ont guère retenu l'attention des archéologues et des historiens⁶. Des inventaires et des études précises sont donc nécessaires pour définir les marqueurs chronologiques les plus pertinents. Sur le plateau du Yagour (A'zib Abdouz, Lalla Mina Ou Hamou, Igoudmane, Talat n-Toukourt) et à Tamda, plusieurs sites présentent une production rupestre récente voire contemporaine ou sub-actuelle (figure 5). D'une manière générale, les thèmes sont moins figuratifs que pour les périodes plus anciennes (peu de figures animales et anthropomorphes), avec une forte proportion de signes géométriques et abstraits (« parcellaires », cercles...). De nouveaux signes et symboles venus d'orient après la conquête arabe font leur apparition, tels les poignards à lame courbe (figure 5.2). Les représentations d'objets en métal occupent une place importante (fibules, épées, ciseaux, théières...). Certains thèmes déjà présents dans les périodes précédentes (« pieds » et sandales) sont prédominants dans certains sites (Tamda). Des images de fusils apparaissent ponctuellement au cours des derniers siècles (Yagour, Taïnant) ainsi que différents symboles (étoiles à cinq ou six branches...).

EN CONCLUSION

Les sites du Haut Atlas montrent une activité rupestre plurimillénaire (tableau 1). Certains sites comme le Yagour abritent des témoignages gravés de quasiment toutes les périodes présentées. D'autres sites n'ont été

5 Cet auteur amalgame cependant dans la même catégorie les petits personnages approchant les animaux, caractéristiques du Néolithique, et les figurations anthropomorphes beaucoup plus récentes (cavaliers stylisés...) qui présentent avec eux des analogies morphologiques.

6 A l'exception des gravures du site de Lalla Mina Ou Hamou (Yagour) relevées par J. Malhomme (1959 - 1961).

fréquentés qu'à certaines époques et montrent une production rupestre discontinue sur le temps long (Taïnant, Telouet). Ces sites nous apportent une information précieuse dans le cadre d'une approche comparative visant à préciser la chronologie relative et les marqueurs graphiques les plus pertinents. Ces informations nous permettent de mieux situer l'art du Haut Atlas dans la séquence rupestre du nord de l'Afrique.

Tableau 1. Fréquence des thèmes représentés par période rupestre dans les sites du Haut Atlas

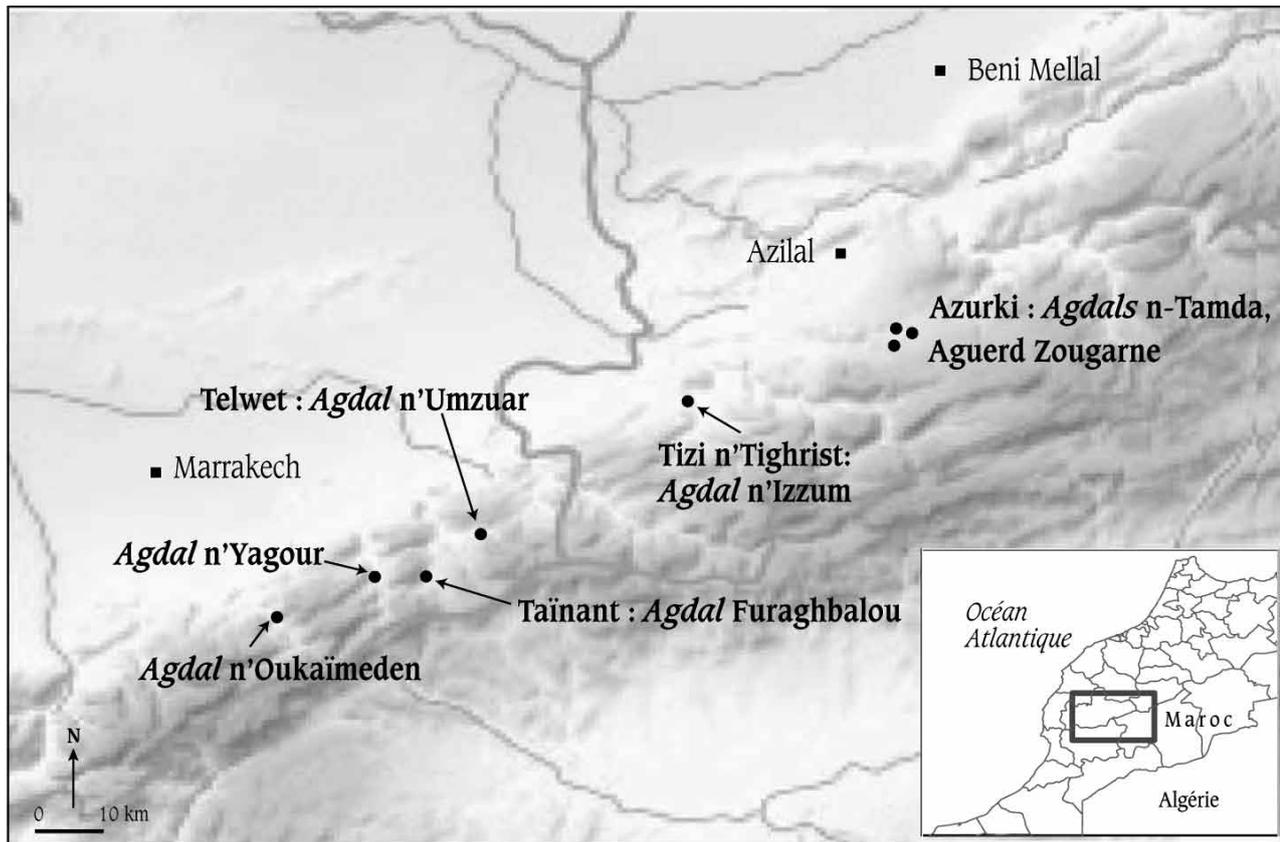
	Période 1	Période 2	Période 3	Période 4	Période 5
Oukaïmeden	+	++	++		
Yagour	++	+++	++		++
Taïnant			++		+
Telouet	(+)	+	++		+
Tizi n-Tighrist (Jbel Ghat)	(+)	++	++	+++	
Tamda					+++

Fréquence des thèmes représentés : + (faible), moyenne (++), forte (+++)

Ces premiers résultats permettent d'identifier quelques axes de recherche prometteurs. Quelles sont les relations (sur le plan thématique, stylistique ou géographique) entre ces différentes phases rupestres ? Que peut-on dire des phases de transition ? Certains sites voient la superposition et la mise en relation de signes appartenant à des époques parfois très éloignés dans le temps. L'analyse de ces tableaux composés sur le temps long devrait permettre d'identifier les processus de continuité, rupture, transformation de l'expression rupestre et de son inscription dans le territoire ; donnant ainsi la possibilité d'évaluer la pertinence des démarches géo et ethno-archéologiques dont le grand intérêt est suggéré par la profondeur temporelle de l'expression rupestre comme de la transhumance pastorale dans les sites du Haut Atlas.

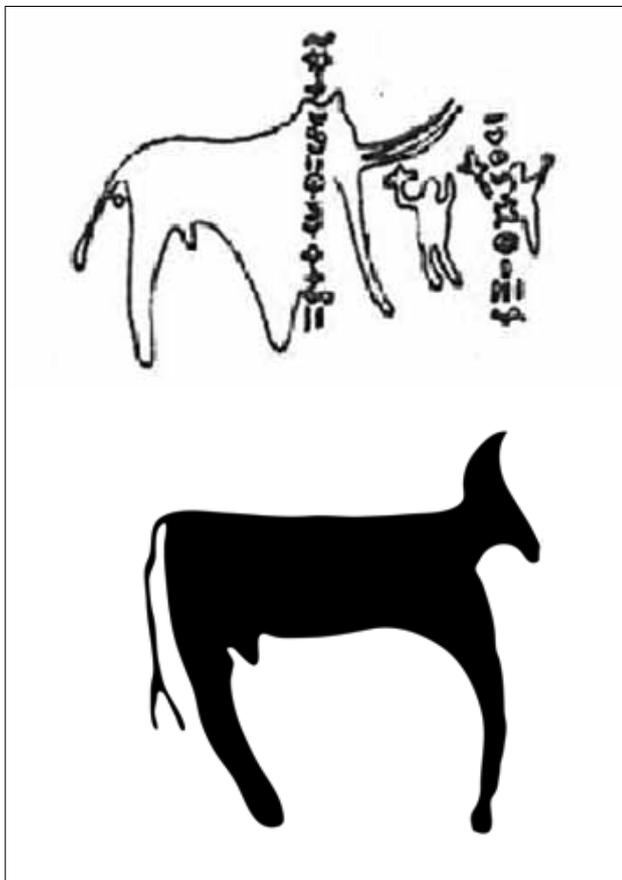
BIBLIOGRAPHIE

- AUCLAIR L.
2010 Des *jnoun* dans les fissures. Nouveaux regards sur l'art rupestre du Haut Atlas marocain. World Congress for Middle Eastern Studies (WOCMES), Barcelona, 19-24 juillet.
- AUCLAIR L., ALIFRIQUI M.
2012 Agdal. Patrimoine socioécologique de l'Atlas marocain. IRD - IRCAM éd., Rabat, 647 p.
- CHENORKIAN R.
1988 Les armes métalliques dans l'art protohistorique de l'Occident Méditerranéen. CNRS éd.
- EWAGUE A., EL GRAOUI M., BOUMAGGARD E. H.
2013 Les représentations gravées de rhinocéros dans le Haut Atlas marocain. L'Anthropologie 117, pp. 256-268.
- EZZIANI E.H.
2004a Une classification morphologique des figures anthropomorphes. (Gravures rupestres du Haut Atlas). La vallée de l'Ourika (Maroc). L'Anthropologie 108, pp. 495-534.
- EZZIANI E.H.
2004b Contribution à une nouvelle chronologie des figures anthropomorphes des gravures rupestres du Haut Atlas (vallée de l'Ourika, Maroc). L'Anthropologie 108, pp. 535-563.
- Hoarau, B., Ewague, A.
2008 Gravures rupestres inédites du Yagour, Haut Atlas occidental marocain. INORA vol. 51, pp. 8-15.
- JODIN, A.
1964 Les gravures rupestres du Yagour (Haut-Atlas). Analyse stylistique et thématique. BAM V, pp. 47-116.
- LE QUELLEC J.L.
1993 Symbolisme et art rupestre au Sahara. L'Harmattan, Paris.
- Lull V., Mico R., Rihuete, C., Risch, R.
2005 Property Relations in the Bronze Age of South-western Europe : an Archaeological Analysis of Infant Burials from El Argar (Almeria, Spain). *Proc. Prehis. Soc.* 71, pp. 247-268.
- MALHOMME J.
1950 Les pierres excavées et les gravures rupestres du Grand Atlas. BSPM 19, pp. 7-21.
- MALHOMME J.
1959, 1961 Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas. PSAM 13 & 14, 156, 164.
- RODRIGUE A.
1987 Une frise d'éléphants inédite dans l'Atlas marocain. BSERPE 36, pp. 43-44.
- RODRIGUE A.
1999 L'art rupestre du Haut Atlas Marocain. L'Harmattan, Paris.
- SALIH A., OUJAA A., HECKENDORF R., NAMI M., EL GRAOUI M., LEMJIDI A., ZOHAL H.
1998 L'aire rupestre de l'Oukaïmeden, Haut Atlas, Maroc : Occupation humaine et économie. *Beiträge zur allgemeine und* 18, pp. 253-295.
- SEARIGHT S.
2004 The Prehistoric rock art of Morocco : a study of its extension, environment and meaning. BAR International series 1310, Oxford.
- SEARIGHT S.
2013 Morocco's Rock Art : Age and Meaning. *Arts* 2, pp. 35-43;
- SIMENEL R.
2010 L'origine est aux frontières. ED. CNRS / MSH, coll. Les chemins de l'ethnologie, Paris, France.
- SIMONEAU A.
1967 Les gravures du Haut Atlas de Marrakech. RGM 11, pp. 67-76.
- SOUVILLE G.
1991 Essai d'interprétation des gravures rupestres du Haut Atlas. Acad. des Inscriptions et Belles Lettres, pp. 767-782.

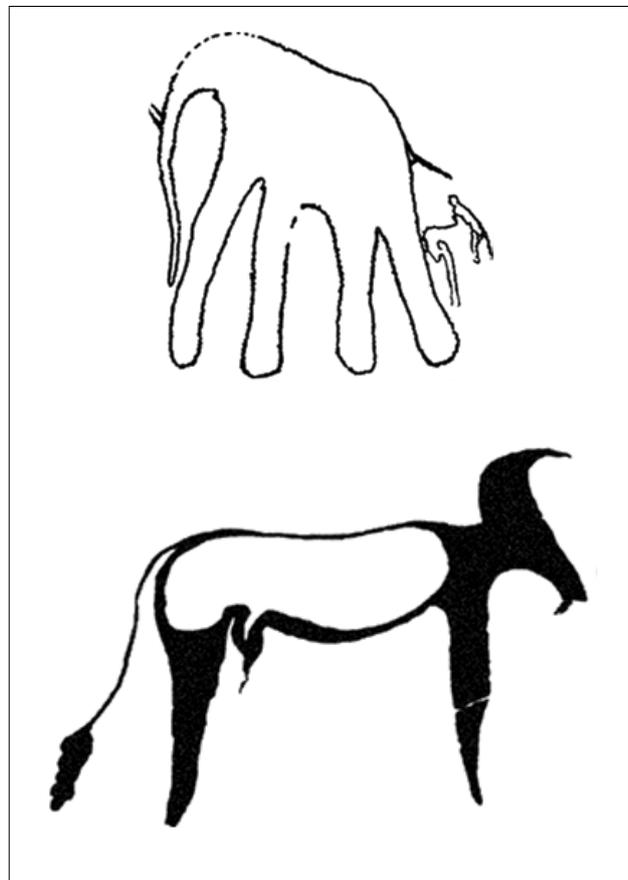


Carte 1. Les sites rupestres du Haut Atlas, des agdals pastoraux

Fig. 1 Les themes hérités du Néolithique saharien et présaharien.



Haut Atlas: 1.1 Oukaïmeden (Relevé Rodrigue, 1999); 1.3 Yagour (Relevé Ewague 2013)



Région présaharienne: 1.2 Mouchaouf (Relevé Lemjidi 2013); Mournersal (Relevé Lemjidi 2013)



Fig. 2 "L'homme de l'Atlas" et sa panoplie d'armes de metal: 2.1 Yagour (Relevé Rodrigue, 1999); 2.2. et 2.3 Yagour (Relevé Ewague)



Fig. 3 Disques ornés, lances et chars: 3.1 Tizi n.Tighrist (Jbel Ghat) (Cliché Auclair); 3.2 Yagour (Cliché Ewague)

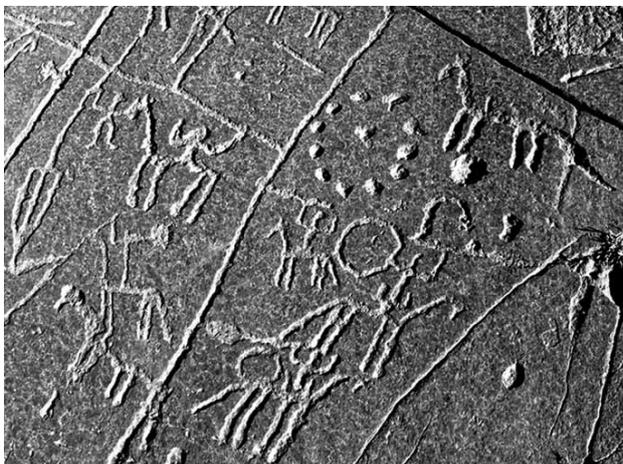


Fig. 4 Les cavaliers stylisés aux boucliers ronds. Tizi n-Tighrist (Jbel Ghat) (Cliché Auclair)

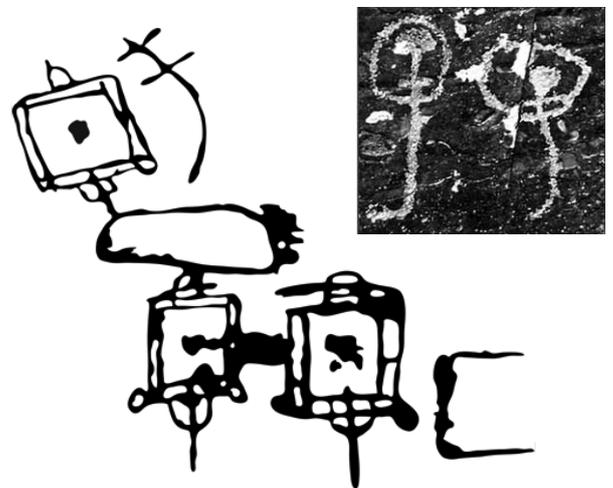


Fig 5 Poignards courbes et fibules: 5.1 Yagour (Relevé Ewague); 5.2 Tamda (Cliché Auclair)

